

présence, leurs yeux sont rivés sur le coin de la rue, et à chaque pas qui résonne dans le lointain ils tendent l'oreille et se contractent prêts à tout événement.

A quelque distance, de l'autre côté de la chaussée, dissimulées elles aussi sous la voussure d'une porte, s'identifiant avec les ténèbres, deux autres formes également muettes montent une garde silencieuse. Ce sont les agents de la Sureté.

L'ordre a été donné de procéder à l'arrestation d'un dangereux malfaiteur, d'une "terreur" de ce quartier excentrique, chef d'une bande d'apaches, voleur, qui sait même, peut être assassin. A force de ruses, il a glissé dans les mains de la police et depuis un mois déjà, les limiers guettent le moment propice. Or ce soir, un "indicateur" a fourni le précieux renseignement, il doit se rendre clandestinement au cours de la nuit chez une de ses anciennes relations. Celui-là aussi sera la victime du vieux proverbe policier qui restera éternellement vrai: "Cherchez la femme", et malgré son astuce il mettra de côté toute prudence lorsque sa passion sera en jeu.

Les heures s'écoulent, une heure du matin vient de sonner mélancoliquement au clocher de l'église voisine, les quatre hommes esquissent un frisson. L'attente commence à devenir longue, fastidieuse, l'humidité les pénètre, le froid les engourdit, le découragement est sur le point de les prendre. Sera-ce pour ce soir? Le renseignement était-il exact? Ces heures maussades et pénibles, cette fatigue lancinante serait-elle inutile, et faudra-t-il recommencer demain cette station épuisante dépensée en pure perte.

Dans le silence lourd de la rue un pas rapide se fait entendre, étouffé d'abord par la distance, il se précise peu à peu, devient plus net, plus distinct. Dans la

brume une ombre se profile rasant les murs. Au moment où elle passe sous un bec de gaz, l'oeil exercé des agents a rapidement détaillé sa silhouette. Pas de doute, cette casquette enfoncée sur les yeux, ce col de veston relevé, ces épaules un peu voutées, cette allure méfiante, c'est bien le signalement donné, le moment solennel est proche.

Aux abords de la maison l'homme semble hésiter, il s'arrête brusquement, et par une volte-face rapide il scrute l'horizon. Il se remet en marche mais à la façon du fauve qui rampe vers sa tanière, le moindre bruit le fait tressaillir et sa main droite reste obstinément enfoncée dans la poche de son veston élimé. Il approche de l'entrée, déjà sa main gauche s'avance pour saisir le loquet; il n'y a plus à hésiter! Un coup de sifflet déchire l'air et quatre hommes bondissent dans la nuit.

D'un mouvement brusque l'homme s'est adossé à la muraille, sa main droite s'est enfin dégagée et se crispe sur la crosse d'un revolver de fort calibre. Une détonation retentit, un jet de flammes a rayé les ténèbres; un agent chancelle, mais ses acolytes se sont lancés sur l'apache, toute tentative de révolte est inutile et pendant que peureusement quelques fenêtres s'entrouvrent et qu'apparaissent des figures curieuses et ensommeillées, la "terreur" solidement ligottée prend le chemin du poste voisin.

Seul, un inspecteur est resté sur les lieux du drame. Anxieusement penché sur le corps de son camarade, il attend le secours imploré à une maison voisine et la personne de bonne volonté qui aura le courage d'aller quérir une voiture à la station la plus proche.

Dans quelques heures ces trois humbles héros rendront compte au "Chef" de leur mission, et le vieux brigadier sentira s'hu-